

Extrait 4 Les larmes du hérisson

Renée tombe amoureuse de Kakuro, un Japonais très cultivé. Celui-ci veut l'inviter au restaurant mais elle refuse en inventant une excuse. Paloma lui demande des explications. Renée lui explique comment sa sœur Lisette est morte en accouchant d'un enfant après avoir été abandonnée par le père, un riche bourgeois. Si elle repousse les avances de Kakuro, c'est parce qu'elle a peur que la même histoire se reproduise avec elle.

Et brusquement je réalise que je suis assise dans ma cuisine, à Paris, dans cet autre monde au sein duquel j'ai creusé ma petite niche invisible et auquel j'ai pris bien soin de ne jamais me mêler, et que je pleure à chaudes larmes tandis qu'une petite fille au regard incroyablement chaud me tient la main dont elle caresse doucement les phalanges – et je réalise aussi que j'ai tout dit, tout raconté [...]. Je pleure à grosses, chaudes, longues et bonnes larmes convulsives¹, confuse mais incompréhensiblement heureuse de la transfiguration² du regard triste et sévère de Paloma en puits de chaleur où je réchauffe mes sanglots.

– Mon Dieu, dis-je, en me calmant un peu, mon Dieu, Paloma, me voici bien stupide !

– Madame Michel, me répond-elle, vous savez, vous me redonnez de l'espoir.

– De l'espoir ? dis-je en reniflant pathétiquement³.

– Oui, dit-elle, il semble qu'il soit possible de changer de destin.

Et nous restons là de longues minutes à nous tenir la main, sans rien dire.

Je suis devenue l'amie d'une belle âme de douze ans envers laquelle j'éprouve un sentiment de grande gratitude et l'incongruité⁴ de cet attachement dissymétrique de l'âge, de condition et de circonstances ne parvient pas à entacher mon émotion. Quand Solange Josse se présente à ma loge pour récupérer sa fille, nous nous regardons toutes deux avec la complicité des amitiés indestructibles et nous disons au revoir dans la certitude de retrouvailles prochaines. La porte refermée, je m'assieds dans le fauteuil télé, la main sur la poitrine, et je me surprends à dire tout haut : c'est peut-être ça, vivre.

Muriel Barbery, *L'Élegance du hérisson*, 2006.

1. Convulsif : incontrôlable.

2. La transfiguration : la transformation.

3. Pathétiquement : de manière émouvante ou ridicule.

4. L'incongruité (féminin) : l'étrangeté.



Paloma console Renée.